AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une splendide production du chef d'œuvre de Bronson Howard
"SHENANDOAH."
Magnifiques décors! Costumes pittoresques!
Prix du Soir: 10—20—30 et 50.
Prix de Matinée, 10—20 et 30.
Matinée de Dimanche, 22 Sept.—UNDER TWO FLAGS.
18 sept—6f

TULANE.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
Evénement Social Littéraire.
Mlle Gertrude Coghlan
Représentant Becky Sharp
Dans la Dramatisation de Vanebrary de
VANITY FAIR,
Par J. B. Nevins.
Magnifique Production Scénique.
Actrice d'une Habileté Reconnue.
La semaine prochaine.—EUGENIE BLAIR.
15 sept—6f

CRESCENT.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.
Bien que du Rire!
McFADDEN'S ROW OF FLATS.
TOUT EST NOUVEAU
Distribution Etoile de Fameux
Chanteurs Danseurs et Comédiens.
Pas un Seul Moment d'Ennui!
La semaine prochaine.—HUMAN HEARTS.
15 sept—6f

AVIS.
Excursions du Dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Le train partant d'Algiers à 8 A. M. et arrivant à 7:35 P. M. Billets aller et retour, 50c, 75c et $1.00.
Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre
J. S. LANDRY.
Agent général pour le Fret
J. S. LANDRY, et les Passagers
Surintendant

UNE JOURNÉE DE DEUIL

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

La Mémoire du Président-Martyr est honorée par la population entière.

Des services religieux sont célébrés dans toutes les églises

—ET—

UNE IMPOSANTE MANIFESTATION A ELK PLACE CLOT LES CÉRÉMONIES.

La journée d'hier a été consacrée à honorer la mémoire du président McKinley dans tous les Etats de l'Union.

Le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest se sont mis en communion de prières, se sont unis par la pensée pour envoyer un dernier et pieux hommage à celui qui, alors qu'il présidait aux destinées de la nation, semblait heureux des radieuses perspectives qui s'ouvraient devant celle-ci, fut brutalement ravi à son peuple par le bras d'un assassin.

Hier donc, tandis qu'à Canton les derniers devoirs étaient rendus à l'illustre mort, ici, et partout aux Etats-Unis, les populations, de loin comme de près, s'inclinaient respectueusement devant cette tombe où repose maintenant l'homme dont la carrière politique fut brillante et dont le nom désormais appartient à l'histoire.

Nous ne voulons nous occuper ici que de la Nouvelle-Orléans qui, fidèle à ses traditions, a fait les choses dignement car la manifestation d'hier, bien qu'organisée à bref délai, a répondu à l'attente générale et nous a donné l'imposant spectacle d'une population unie dans un même sentiment de respect, partageant la même douleur.

Dans les églises catholiques, une messe a été célébrée pour le repos de l'âme du défunt, suivie de la récitation des Litanies des Saints, ainsi que l'avait ordonné l'évêque Rouxel.

Au Christ Church, à l'église St-George, dans les temples Méthodistes, Episcopaliens, Presbytériens, Luthériens, à la Synagogue Touro, partout enfin, des services religieux ont été célébrés, et partout l'assistance était nombreuse.

Pendant qu'à l'intérieur des temples on priait et chantait des hymnes, le glas sonnait et sur la levée, à intervalles réglés, le canon faisait entendre son lugubre grondement.

En attendant l'heure convenue pour la formation du grand cortège à l'Hôtel de ville, les foules sillonnaient les rues. La ville entière présentait un sombre aspect, avec tous ses édifices publics et tout ses grands bâtiments festonnés de draperies blanches et noires, surmontés de drapeaux noués d'un crêpe.

A une heure et demie, le maire, les fonctionnaires et les conseillers municipaux, le comité des citoyens ainsi que leurs invités, comprenant le corps consulaire et les employés du gouvernement fédéral, se sont formés en colonnes serrées, et, précédés d'un corps de musiciens, se sont rendus à Elk Place, descendant la rue du Camp jusqu'à la rue du Canal et la rue de Canal jusqu'au lieu de destination.

Voici l'ordre du cortège: Escouade d'agents de police, sergent d'armes du conseil, membres du conseil, le Maire, à sa droite, le président *pro tem* du conseil, à sa gauche, son secrétaire intime, officiers exécutifs de la ville, corps consulaire, clergé, orateurs, officiers d'Etat, du gouvernement fédéral et de la municipalité, membres du comité d'organisation, citoyens.

A Elk Place, le cortège s'est scindé, la première division allant occuper l'estrade de la rue du Canal et la seconde l'estrade de l'avenue Tulane.

Voici la composition du Comité de Réception:

Estrade No. 1—Maire Capdevielle, président, Gouv. W. W. Heard, Ex Maire Wm. J. Behan, Jas. C. Murphy, T. P. Thompson, M. Goodrich, David Ewing, P. J. McMahon, E. N. McCaleb, Alden McLellan, Col. John B. Richardson, Frank Le. braus, J. M. Vance, Byron Holly, H. F. Cocke, Albert Viever, L. P. Heintz, J. J. Pendergrast, P. Félix Herwig, F. B. Williams, Thos. W. Castleman, Peter Farrell, John Brewster, Geo. W. Flynn, Harry Michel, Robt. C. Cage, H. B. Wheelage, Manuel Abascal, Herman Meister, Gabe Kahn, F. S. Shields, T. B. Wolfe, Geo. C. Dawkins, juge Charles H. Lavillebeuvre, Harry L. Sease, C. Driscoll, Page M. Baker, Jacob Hassinger, D. C. O'Malley, J. M. Levêque, Rob. Ewing, Juge Geo. Theard, Juge T. C. W. Ellis, Juge Fred C. King, Juge John St. Paul, Juge W. B. Sommerville, Dr Quitman Kohnke, Dr Edmond Souchon, J. E. Pepper, James J. Clark, Chas F. Claiborne, Capt. Wm O'Connors, E. S. Stoddard, Aug. Borman, John T. Michel, Jas G. Clarke, Sénateur Thos H. Thorpe, Martin Behrman, H. Puderer, Geo. C. Preot, Jos Hirn, Hon. Geo. B. Penrose, W. J. Hardee, M. D. Dimitry, F. B. Thomas, Terrence Reilly, Thos Connell, juge Joshua Baker, Joseph Voegtle, Surt. John Journée, W. W. Chapman, A. S. Leclerc, John McGraw, Col. Jules C. Denis, Jos Hughes, Arthur Mc Guirk, Richard Trauth, T. M. Gill.

Estrade No 2—Ex maire John Fitzpatrick, ex-maire V. Guillotte, A. A. Maginnis, Rev G. J. Weyner, Rev B. M. Palmer, Rev Louis Vosz, M. Edwards, F. Fitzgerald, Hon. E. B. Kruttschnitt, J. J. Hooper, Thos C. Anderson, Mike McNamara, Ferdinand Dudenhefer, Charles R. Kennedy, Ed Maginnis, Capt A. J. Parody, Walt C. Murphy, Thomas O'Connor, Ex-sénateur D. Caffery, Colonel E. S. Maunsell, Irwin Jamison, Walter S. Fry, Jos. T. Baddecke, Thos W. Campbell, Geo. Ferrier, Jr, J. G. Rapier, Armand Capdevielle, W. C. Cheris, Peter Kiernan, W. A. Kernaghan, Col. F. M. Wicker, juge T. C. W. Ellis, Major B. M. Harrod, W. G. Turner, Dan A. Rose, Charles Janvier, A. Brittin, F. J. Dreyfous, Hon. John McCloskey, Col. Charles A. Larenden, J. D. Dimitry, Chas F. Fink, Vic Mauberret, Hon. W. L. Saxon, O. A. Trezevant, Alex. Pujol, Charles E. Babcock, Hon. Vital Tujague, W. J. Brady, Ben P. Tilb, Garland H. Dupre, H. McMurray, Jno. W. Watson, Juge J. F. Chrétien, T. L. Macon, Jr., Hon. P. A. Capdau, Jacob Nienaber, Louis Hymel, Wm Murray, Juge A. Marmouget, Juge A. M. Aucoin, E. S. Whitaker, A. R. Moulin, R. G. Memory.

Les deux estrades rectangulaires étaient décorées de la même façon. Elevées de terre à environ deux mètres, elles donnaient chacune place à trois cents personnes.

A chacun des coins flottait un drapeau et tout autour couraient des draperies de deuil relevées ça et là, d'écussons. Au centre, à l'arrière plan, émergeait d'un cadre d'étoffes blanches et noires, un grand portrait du défunt Président au bas duquel se lisaient les dernières paroles prononcées par le mourant à l'oreille de l'épouse bien-aimée dans une dernière et tendre étreinte: *Que la volonté de Dieu soit faite, non la notre.*

Un peu après deux heures, la cérémonie a été ouverte par un chant, "*Lead Kindly Light*," exécuté par le chœur de l'église des Jésuites avec accompagnement d'orgue.

HON. PAUL CAPDEVIELLE.

Puis, le maire, M. Paul Capdevielle, en sa qualité de président du comité de réception sur la première estrade, a présenté le Rév. Père Maring après avoir prononcé quelques paroles de circonstance.

Le Père Maring, de l'ordre des Jésuites, remplaçait l'évêque Rouxel empêché à son amer regret de prendre part à la manifestation. L'éminent ecclésiastique s'est présenté à la foule et a prononcé l'invocation suivante: Tout puissant et Eternel Dieu, consolateur des affligés, des orphelins, daignez jeter dans votre compassion un regard sur votre peuple plongé dans la douleur par le soudain et brutal arrachement de son premier magistrat. Verser, ô Seigneur! le baume de votre abondante consolation dans le cœur de cette nation en pleurs. Placez des paroles consolantes sur les lèvres de ceux qui tout-à-l'heure vont parler à cette assemblée, afin que la joie succède au chagrin.

Arrêtez, Seigneur, le bras de l'assassin, et que jamais encore nous n'ayons à déplorer un pareil crime. Soyez le gardien de nos gouvernants, éclairez nos législateurs et nos juges. Aidez-les dans leurs efforts pour chasser à jamais de notre milieu le crime et la violence. Faites que la paix, la tranquillité règne toujours parmi nous, afin que nous puissions vous servir avec bonheur et mériter vos abondantes bénédictions par le Christ, Notre Seigneur, Amen.

Après cette très heureuse invocation, successivement sont venus se faire entendre MM. Theo. S. Wilkinson, Chas. J. Boatner, E. Howard McCaleb, S. Gilman, et Robt. C Davey.

Après les discours, un poème de M. Wm B. Carter a été lu, puis une prière a été dite par le Rév. Byron Halle, de l'église de la Grâce.

Sur la seconde estrade aussi et tout autour, la foule était nombreuse. C'est l'ex-maire, M. John Fitzpatrick, qui dirigeait les cérémonies en sa qualité de Président du Comité de Réception.

Lui aussi, a prononcé quelques paroles de circonstance, et a présenté le Rév. Dr La Prade qui a adressé une courte et éloquente invocation au Tout-Puissant.

Ont successivement pris la parole, le sénateur Foster, le juge W. W. Howe, le Prof. Alcée Fortier, le major Armand Romain, le général Keeting et M. Chas. Rosen.

Nous regrettons de ne pouvoir donner place ici à ces discours, tous aussi heureux, aussi remarquables les uns que les autres. Si les morts ont des visions terrestres, l'homme, que tout un peuple a pleuré hier a dû s'en sentir grandi dans sa tombe.

A grands traits la carrière politique du regretté Président a été retracée. Un juste et mérité hommage a été rendu à l'élévation de son caractère, à ses qualités administratives, à son grand talent oratoire, et surtout aux vertus dont il nous donna l'exemple dans sa vie privée. L'humble citoyen dont les débuts dans la vie avaient été obscurs, mais dont la montée dans la carrière politique fut rapide, était resté humble, modeste à la Maison Blanche; il était inaccessible à certaines faiblesses humaines, et au contact des hommes et des choses, il avait acquis cette sagesse qui fait les grands hommes, et qui les rend chers au peuple dont ils dirigent les hautes destinées.

HON. JOHN FITZPATRICK.

La manifestation d'hier fait honneur à notre ville; cette ville qui, il y a quatre mois à peine, faisait au Président le plus chaleureux accueil et se doutait peu que le jour était prochain où, de loin, elle enverrait à sa tombe l'hommage de sa douleur.

A la mémoire du Président McKinley.

Discours du Dr. Palmer.

La Première Eglise Presbytérienne était bondée, hier matin, de fidèles qui étaient venus pour entendre le panégyrique du président McKinley, par le Rév. Dr Palmer. Après la prière d'ouverture, le très estimé pasteur a pris la parole. Il a, en termes éloquents et profondément sentis, rappelé qu'en l'espace de trente ans trois présidents avaient été assassinés.

Je suis, a-t-il dit, un Américain non seulement de naissance, mais de cœur, et je suis en même temps un profond chrétien.

Comme tous les Américains, comme tous les vrais chrétiens, j'ai l'horreur de l'assassinat et j'espère que, avec l'aide de Dieu, nous réussirons à anéantir cette secte impie et sacrilège.

Le Dr W. Mc P. Alexander a pris ensuite la parole.

Le Dr R. G. Mallard, pasteur de l'église Presbytérienne de l'avenue Napoléon, a fait ensuite la prière de clôture. Ses dernières paroles ont été celles qu'a prononcées le Président avant de rendre le dernier soupir.

Cette cérémonie religieuse a été une des plus solennelles qu'il y ait eu depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans.

Rapport de la vente du Southern discrédité.

Les bureaux des différentes compagnies de chemins de fer étaient fermés hier, mais plusieurs hauts fonctionnaires se trouvaient à leurs postes.

On a appris par des rapports provenant de New York que le Louisville et Nashville allait acheter le Southern Railway aux conditions suivantes: Echange à égalité des actions du Louisville et Nashville pour des actions de préférence du Southern, et d'une action du Louisville et Nashville pour deux actions et demie ordinaires du Southern.

Ces bruits étaient cependant contredits. Si telle était réellement l'intention du Louisville et Nashville et du Southern d'opérer la consolidation, ces compagnies se seraient bien gardées d'ébruiter le fait avant que l'affaire ne fut faite, disait-on. D'autres personnes ajoutent foi à la nouvelle.

Vol dans un bureau de poste.

On nous écrit de Colfax, Lne, que le coffre-fort du bureau de poste de cette localité, qui appartient au maître de poste Wm Lacroix, a sauté.

Les voleurs qui ont fait le coup ont enlevé $500 puis ont disparu.

La Souscription pour les Docks d'Alger.

La liste de souscription pour lever un fonds ayant pour but de célébrer l'arrivée du Dry Dock envoyé par le gouvernement a été ouverte, hier, par le président du comité Martin Behrman. La première signature a été celle de M. Abascal, qui a souscrit $100.

ON DEMANDE.

250 Travailleurs sûrs, Blancs ou de Couleur, à la Leyland West India Line Steamers.

La Compagnie **Garantit** des appointements d'au moins **Cinquante Dollars Par Mois** à chaque homme et fera un contrat de douze mois ou plus. Le paiement se fera au même taux que celui de la Ligne Cromwell, 30 cents l'heure par jour et 40 cents les heures supplémentaires.

Ceci veut dire que dix-sept jours de travail par mois **sont garantis toute l'année**, et plus même si on le désire.

Faites application et signez le contrat au bureau de la Compagnie, Chambre 5, Bâtisse du Cotton Exchange.

M. J. SANDERS, Agent.

20 sept—2f

Heiskell's Ointment
Heals the Skin.
Assez-vous en sur un cas rebelle de boutons, d'eczéma, de dartres, d'érésipèle, d'ulcères, ou de n'importe quelle éruption. La guérison est permanente. 50 cents la boîte, chez les pharmaciens ou par la poste, port payé. Adressez nos notices illustrées avec le livre Médicamenté Heiskell. 25 cents.
JOHNSTON, HOLLOWAY & CO.,
331 rue Commerce, Philadelphie.

"J'ai éprouvé un grand bienfait à l'usage de votre Onguent pour les boutons."—Mme M. Young, 437 4me Ave., New York.

Vol dans le magasin de A. Baldwin & Cie.

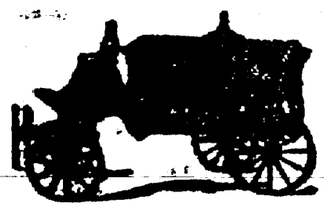
Ce matin, un peu avant deux heures, deux nègres ont brisé la vitrine du magasin A. Baldwin & Cie., à l'angle des rues Camp et Commune, et y ont pris divers objets.

Ils ont été découverts par deux conducteurs qui passaient dans un car, mais ils se sont promptement enfuis.

La vitrine contenait plusieurs objets de valeurs, mais il a été impossible d'estimer la perte sur le moment.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 698
F. Landumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Rempart
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 2321
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1306 Avenue Nord Rempart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

A VENDRE.
PHARMACIE ET DÉBIT DE SODA D'EUGENE MAY.
LES BATISSES SERONT LOUÉES A LONG BAIL AUX ACQUÉREURS.
POUR DES INFORMATIONS S'ADRESSER A
GEO. W. BOOTH.
T. McC. HYMAN,
I. S. RICHARDS,
EXÉCUTEURS
COIN DES RUES CANAL ET CHARTRES.
20 sept—3f

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.
5 sept—

$500,000 A PRETER par GOMEZ et BELTRAN, agents de propriétés immobilières, No 126 rue Carondelet.
16 déc—1an mois

FAITS DIVERS.

Le général Cabell.

Le général W. L. Cabell, un vieux vétéran confédéré qui a son quartier général à Dallas, Texas, est arrivé hier matin du Honduras à la Nouvelle-Orléans.

Il a bien vite appris la mort de M. McKinley. Il est, paraît-il, grand admirateur du défunt président. Il a envoyé immédiatement un télégramme de condoléance à la veuve éplorée de l'illustre victime.

Le général Cabell est parti hier soir pour Buffalo avec son beau-fils, le capitaine Curry, et sa fille, femme du capitaine.

Le général a déclaré que la réunion des Vétérans Confédérés doit avoir lieu, l'année prochaine à Dallas au mois d'avril. Ce sera la réunion la plus nombreuse qu'il y ait encore eu dans cette ville.

L'association de la Foire de Dallas prendra part à cette manifestation. Le fils du général, Lawrence D. Cabell, est 1er lieutenant de la compagnie M du 14e régiment d'infanterie des Etats-Unis. Il est en garnison à Buffalo.

C'était lui qui avait la garde de la maison où est mort le Président.

Blessure légère.

Hier Andrew Reilly était au travail à la stalle au poisson de Ch. Provenzano, au marché Dryades. Alex. Sharkey survint et dit: "Je suis un ami de McKinley." "Je n'en crois rien," répliqua Reilly. Sharkey prit alors un couteau qu'il trouva sur la stalle et en frappa Reilly. Cette blessure n'est pas grave. Reilly est un nègre.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

canteurs.

On avait peine à se retourner au milieu de ce fouillis de chaises longues, de tables de toilette, de divans et de tapis entassés dans un espace trop étroit pour eux.

Et cela s'expliquait.

La patronne du logis avait un tempérament de tripoteuse d'affaires, avide d'occasions et toujours prête à en profiter.

Le visage de Marie-Madeleine exprimait une certaine surprise, mais elle n'eut pas le loisir de se livrer à de longues réflexions ni à un examen minutieux de cet intérieur bizarre, du moins pour elle.

La placeuse s'était écrasée pour ainsi dire sur un fauteuil bas dont les ressorts gémissaient sous son poids.

D'un geste elle en indiqua un autre à la jeune fille en lui disant amicalement:

—Mettez vous là, près de moi!

Et aussitôt elle commença son interrogatoire:

—Il y a longtemps que vous êtes à Paris?

—Non, madame.

—A peu près?

—Trois semaines, peut-être quatre, depuis que je cherche un emploi.

—De quel genre?

—Je ne suis pas fixée.... Celui qui me permettra de gagner ma vie....

—Et auparavant, que faisiez-vous?

—J'étais en Bretagne, chez une vieille dame....

—La comtesse de Pleyber?

—Vous la connaissez?

—Seulement pour en avoir entendu parler par son beau neveu qui compte sur son héritage pour se refaire un jour à venir, le plus tôt possible!

—Ah!

—Il ne faut pas lui en vouloir. Tous ces jeunes viveurs sont pareils.... D'ailleurs, c'est la loi commune. Quand on a joui de ses biens, crac! on tourne l'œil et on les repasse à d'autres.... Que faisiez vous chez cette comtesse?....

—Peu de chose.

—Elle vous a mise en pension?

—Pendant quatre ans....

—Au couvent?

—En effet, dans un couvent.

—Et vous en êtes sortie?....

—Il y a dix-huit mois....

—De façon que vous ne savez à peu près rien.... J'entends rien des métiers avec lesquels on peut se tirer d'affaire.

—Je sais coudre....

—Avec ça, fit Clarisse dédaigneusement, on devient femme de chambre; on gagne de trente-cinq à cinquante francs par mois et, si on a la chance d'entrer dans une bonne maison, on est courtisée gratis par les chefs de cuisine, les valets de chambre et les cochers des patrons, quelquefois par les patrons eux-mêmes, quand ce n'est pas par leurs amis et connaissances. On a sa mansarde dans les combles de l'hôtel ou de la maison qu'on habite, et Dieu sait ce qui s'y passe!

La jeune cliente avait rougi violemment.

Clarisse s'en aperçut et dit:

—Ne vous étonnez pas de mes paroles un peu libres.... C'est votre éducation que j'essaie de faire. A quoi bon gazer la vérité? Vous la connaîtrez toujours un jour ou l'autre. Mieux vaut maintenant que plus tard.... Pas besoin de vous demander si vous voulez de cette agréable carrière. Vous aimeriez mieux vous jeter à l'eau!.... Je vous comprends, cependant c'est encore un parti plus dur à prendre qu'on ne croit généralement. Vous pourriez aussi entrer dans un atelier.... C'est pis encore et moins sûr.... Voyons, vous savez coudre, mais vous devez savoir aussi écrire?

Marie-Madeleine s'inclina.

—Très bien?

—Passablement.

—Faites-moi deux lignes, là, sur ce morceau de papier, ce que vous voudrez ...

La jeune fille s'exécuta et Clarisse s'exclama:

—Parfait, une admirable écriture anglaise, très courante.... Et compter?

Marie-Madeleine sourit.

La placeuse parut satisfaite.

—Ce sera peut-être un moyen! .... dit-elle.

Et prise d'un élan de tendresse, elle déclara d'un ton convaincu:

—Vous n'imaginez pas combien j'ai le désir de vous être utile! Le vicomte m'a conté quelque chose de votre histoire .... Elle m'a paru excessivement intéressante à moi qui ne suis pas facile à attendrir. Il paraît que vous n'avez pas de parents.

—Je ne les ai pas connus.

—Avant d'être chez la comtesse?....

—J'étais dans une ferme.

—Quand en êtes-vous sortie?

—Le jour où on m'a chassée..

—Vous dites!....

—Lorsqu'on m'en a chassée...

—C'est sans doute qu'on ne payait pas vos mois de nourrice.

—Peut-être.

—Quel âge aviez-vous?

—Une dizaine d'années.

Et vous en paraissez dix huit ou vingt.

—Environ.

—Donc vous êtes restée longtemps chez madame de Pleyber.

—C'est vrai.

—Et vous l'avez quittée?....

—Par nécessité.

Clarisse s'approcha.

—On vous faisait la cour, hein?

Marie-Madeleine devint pourpre.

—Trop vivement?

Elle ne répondit pas.

—Ce pauvre de vicomte?.... Ça devait arriver.... Pas besoin de parler.... J'ai compris.

Marie-Madeleine balbutia:

—D'ailleurs je ne pouvais pas rester éternellement à la charge de madame de Pleyber!

—Pourquoi pas, si vous lui plaisiez?.... C'est peut être votre bonheur à qui vous avez tourné le dos!.... Enfin, au point où nous en sommes, vous vous trouvez dans la nécessité de vous caser quelque part. Voilà mon avis. Vous pourriez entrer dans quelque grand magasin, mais c'est encore bien scabreux!.... D'autre part il y a des demandes sans nombre. Enfin c'est un métier éreintant, un mélange incroyable d'hommes et de femmes.... deux ou trois mille jeunes gens et jeunes filles dans un tohu-bohu diabolique... Vous voyez ça d'ici!.... Figurez vous un régiment composé de même. Vous devinez ce qui s'y passerait, tout innocente et sans expérience que vous êtes. Du reste, vous n'y seriez pas reçue car on exige un sanumératriat, un apprentissage.... Caissière, cela vous irait mieux, mais où!....

Cette bonne Clarisse se gratta le front avec embarras.

—J'ai bien une demande, fit-elle comme se parlant à elle-même, mais je ne sais pas si on vous accepterait.. Vous êtes trop novice à Paris, et puis il y a beaucoup de concurrentes.... Cependant avec un peu de bonne volonté, vous arriveries peut-être. Physiquement, vous êtes tout à fait ce qu'on désire. Jolie taille, figure agréable, traits fins, sourire avenant.... Souriez donc! Si vous saviez comme il vous va bien, le sourire!

Marie-Madeleine hasarda timidement:

—Ce serait!....

—Dans un très luxueux établissement des Champs-Elysées, un bar de premier ordre, à la mode anglaise, où ne vont que des millionnaires, la crème de la finance, des courses, des grands cercles, le monde en un mot qui s'amuse parce qu'il le peut, mais il faut à la fois de la tenue et des complaisances....

Sur un mouvement de Marie-Madeleine, elle reprit vivement:

—Oh! ne vous effarouchez pas!.... J'entends de l'amabilité, de la grâce, un peu d'esprit même au besoin pour répondre aux plaisanteries parfois épicées de cette jeunesse dorée, trop libre souvent dans ce qu'on appelle, d'un mot aussi nouveau que vilain, sa rosserie! Me comprenez vous?

Marie Madeleine hésitait à répondre.

Non, elle ne comprenait pas très clairement, mais elle avait l'esprit vif et ses quelques semaines de circulation dans Paris lui avaient appris bien des choses.

Que de propos elle avait entendus sur son chemin sans y répondre, que d'offres grossières en à peine voilées sous un compliment!

Elle hâtait le pas et s'éloignait mais pour tomber aussitôt sur quelque nouvel adorateur de passage.

C'est Paris, la grande prostituée.

Il faut avoir le courage de le dire.

Et Clarisse le dit.

—Depuis que vous errez dans les rues, vous avez entendu des phrases qui vous ont irritée peut être, ma chère petite, offensée dans votre délicatesse, des mots hardis et cyniques dans leur insolence. Il faut vous y habituer et en rire. Partout où vous irez demoiselle de magasin, employée à quelque titre que ce soit, caissière, vendeuse, ouvrière ou demoiselle de compagnie, vous les entendrez de même. Du haut au bas de l'échelle, c'est la règle. Dans les ateliers des faubourgs ou les salons de la rue de la Paix, le fond est le même. La forme seule diffère et encore dans le peuple le langage est souvent moins brutal que dans les hautes régions.—Vous êtes jolie et je vous aime!—Mettez tous les à peu près, toutes les périphrases, tous les équivalents à la place de ces quelques mots et vous aurez le résumé des conversations de toutes les classes, en dehors des questions de métier et des détails de la profession!

A continuer